



SECRETARIAT GENERAL

DIRECTION GENERALE DE LA
PROMOTION DE L'ECONOMIE
RURALE

DIRECTION DE LA PROSPECTIVE ET
DES STATISTIQUES AGRICOLES ET
ALIMENTAIRES

**Analyse de l'économie des ménages de la zone de moyens
d'existence « Nord élevage transhumant et mil » : ZOME 8
Février 2012**

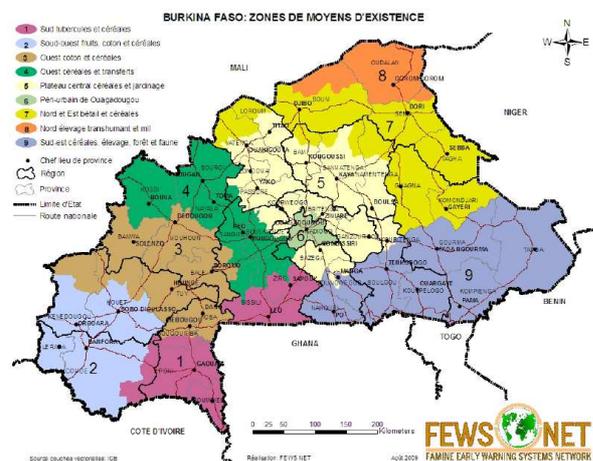
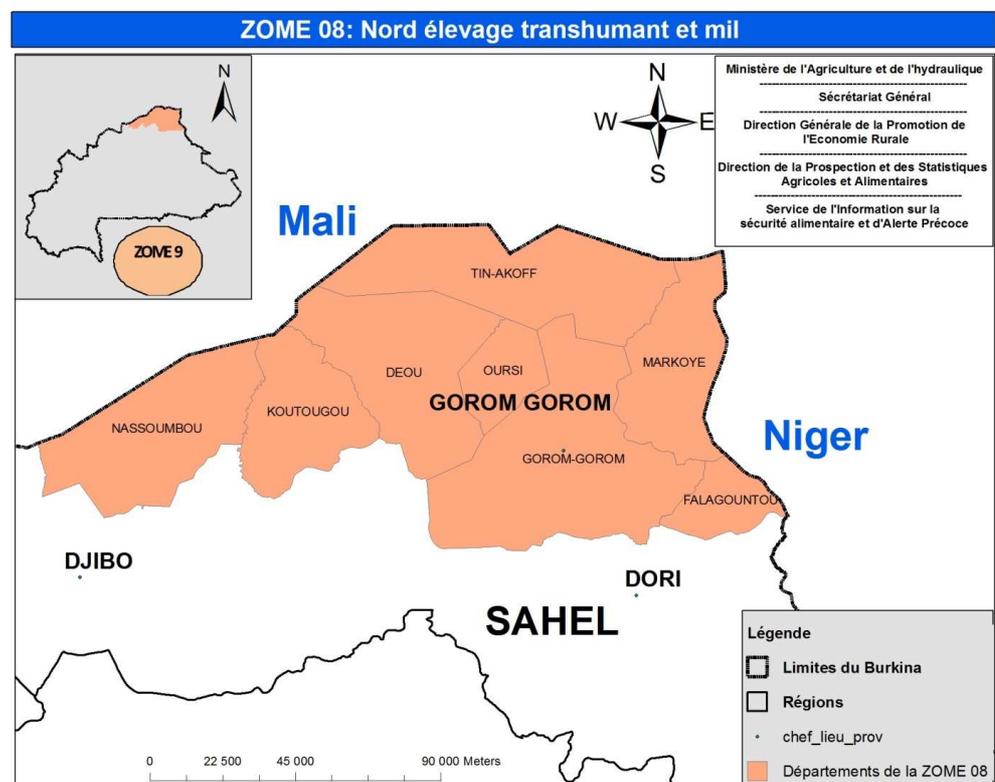


Table des matières

Contexte.....	3
Marchés.....	4
Calendrier saisonnier	5
Catégorisation socio-économique des ménages	7
Sources de nourriture	8
Sources de revenus monétaires	9
Schémas des dépenses	10
Risques et chocs.....	11
Stratégies.....	12
Priorité de développement	13
Conclusion	14

Liste des tableaux

Tableau 1: Risques pour l'agriculture et l'élevage.....	11
Tableau 2: Evènements historiques de 2006 à 2011	11
Tableau 3: Stratégies liées aux dépenses.....	12
Tableau 4: Stratégies liées aux revenus.....	12
Tableau 5: Priorités de développement	13

Liste des graphiques

Graphique 1 : Source de nourriture des groupes socio-économiques	8
Graphique 2 : Pourcentage de chaque source de nourriture par rapport à la couverture des besoins des différents GSE ..	8
Graphique 3 : Sources de revenus monétaires.....	9
Graphique 4 : Proportions des sources de revenus monétaires.....	9
Graphique 5 : Dépenses moyennes en année de référence	10
Graphique 6 : Proportion des dépenses	10

Liste des figures

Figure 1: Réseau commercial schématisé des produits agricoles et animaux majeurs dans la ZOME.....	5
Figure 2: Calendrier saisonnier de la ZOME 8.....	7
Figure 3: Catégorisation socio-économique des ménages de la ZOME 8	8

Contexte

La zone de moyen d'existence (ZOME) 8, caractérisé l'élevage transhumant et mil est une composante de la région du Sahel (la province l'Oudalan et les communes de Koutougou et Falagoutou). Située à l'extrême nord du pays cette région est entre les 13° et 15° parallèles nord.

Elle est essentiellement composée de Peulh, de Touaregs, des Mossi, des Sonraï.

Zone désertique et à forte potentialité d'élevage, la ZOME abrite un important site touristique notamment la mare ornithologique d'Oursi.

Le relief et le sol sont des facteurs qui permettent de comprendre l'implantation des hommes dans certaines localités de la ZOME. Ils expliquent la forte concentration par endroit et le sous peuplement de certaines terres.

Le relief est étroitement lié au contexte géologique et dominé par le système dunaire, les talwegs et les dépressions, les buttes et les collines, les grandes zones de glaciaires. La géomorphologie du sahel se caractérise par la présence de buttes cuirassées ou rocheuses, d'alignements dunaire d'orientations est-ouest se succédant du nord au sud, de glaciaires plus ou moins dénudés, et de mares endoréiques.

On distingue en outre quatre types de sols que sont : les sols sur sables éoliens, les sols profonds argileux ou sols bruns eutrophes, les sols profonds alluviaux, les sols à profondeur moyenne et faible. La nature sableuse des sols fait que la culture du petit mil (*Pennisetum glaucum*) et du niébé (*Vigna unguiculata*) est dominante.

Le climat est de type sahélien où l'on enregistre une pluviométrie moyenne de 400 mm. La saison sèche est longue d'environ 9 mois et la saison pluvieuse 3 mois de juillet à septembre. Les variations inter-annuelles et spatio-temporelles de la pluviométrie engendrent des années excédentaires (1994, 2003, 2005) et des années déficitaires à l'origine de crises écologiques plus ou moins sévères (1972, 1984, 2004). De manière globale on observe une aridification

croissante caractérisée par une descente des isohyètes vers le sud. Des températures variant entre 10°C à plus de 43°C. Les conditions climatiques offrent des possibilités limitées pour l'agriculture.

La végétation est composée de steppes arbustives dominées par *Acacia tortilis* en pleine expansion et *Balanites aegyptiaca*, et de brousses tigrées plus ou moins dégradées dominées par *Pterocarpus lucens* en forte mortalité dans la partie septentrionale (Ganaba et Guinko, 1995). Les bas-fonds et les lits des mares endoréiques sont colonisés par des prairies aquatiques constituées de bourgoutières (formation à *Echinochloa ssp.*) et de *Voschia cuspidata*, *Oryza longistaminata* se développant sur des sols hydromorphes. Depuis plusieurs décennies, la région sahélienne est caractérisée par des déficits pluviométriques fréquents avec des crises écologiques graves comme celles de 1972/73 et 1984/85. Ces crises se sont caractérisées par une forte mortalité sélective des plantes ligneuses avec diminution de la diversité biologique.

La formation végétale comprend essentiellement : la steppe arborée et arbustive ; le fourré tigré ou brousse tigrée ; la steppe herbeuse ; la savane arbustive.

Le réseau hydrographique relativement dense, constitué essentiellement : du Béli dans l'Oudalan, du Gorouol (Séno/Ouadalan), du Feildégassé ou Goudébo (Ouadalan). Le réseau comprend en plus un grand nombre de mares naturelles et de bas-fonds. C'est le cas de la mare d'Oursi dans l'Oudalan. Il y a également des grands barrages environnant qui ont été construits à l'image du barrage de Yakouta dans le Seno.

L'agriculture de la ZOME est essentiellement pluviale. Les précipitations sont en général irrégulières et mal réparties dans le temps et dans l'espace. Cette agriculture se fait à petite échelle (exploitations familiales). Elle est caractérisée par la prédominance des cultures céréalières. Les principales spéculations sont le mil, le sorgho et le niébé. Les principaux risques au niveau de l'agriculture sont la

sécheresse, les parasites des cultures (invasions acridiennes) et les inondations.

Au niveau de l'élevage, les principaux animaux vendus sont : les petits ruminants et

les bovins. Le lait contribue fortement dans l'économie des ménages de la zone.

Les principaux risques au niveau de l'élevage sont les maladies épidémiques, la sécheresse et les inondations.

Marchés

D'une manière générale, les ménages de la zone s'approvisionnent à plus de 50% de leurs besoins en produits alimentaires de base et autres articles sur les marchés. Ces derniers sont donc un maillon important de la chaîne de distribution et d'approvisionnement qui relie les commerçants aux ménages consommateurs, surtout qu'ils en dépendent beaucoup.

Sur les marchés de la zone, on trouve des produits céréaliers (mil, sorgho, maïs, riz), des produits vivriers (niébé), des cultures de rente (arachide), des articles divers (datte, huile, sucre, nattes, etc...) et les produits artisanaux.

Le commerce des animaux est une activité importante de la zone et constitue la principale source de revenu de tous les groupes socio économique de la zone.

Les marchés se tiennent tous les 7 jours et mobilisent de nombreux commerçants venant des autres provinces du pays et même des pays voisins (Niger, Ghana, Mali).

La population de cette zone de moyen d'existence dépend fortement du marché pour les denrées de base (mil, sorgho), conséquence d'une pluviométrie capricieuse toutes les campagnes. Les ménages sont donc très vulnérables face à une hausse des prix de ces denrées. Les produits céréaliers et le niébé de cette zone sont principalement importés

des Marchés de Nouna et Solenzo, dans la Boucle du Mouhoun, de Pouytenga dans le Centres Est. Le marché de Gorom Gorom reste le seul marché intermédiaire qui approvisionne les autres marchés de la zone. Les marchés de distribution sont le marché de Markoye, Oursi et Tin Akoff. Durant l'année de référence les prix moyens du mil et du sorgho étaient de 185 FCFA le kg dans la zone ; avec un prix très élevé pendant la période de soudure et atteignant 250 FCFA le kg pour le mil et 225 FCFA pour le sorgho. Le prix moyen du niébé s'établissait à 300 FCFA le kg.

La culture de rente principalement vendue dans cette zone est l'arachide et elle est importée des marchés de Sampelga dans la province du Seno et de Mani, dans la région de l'Est, province de la Gnagna. Le prix moyen de l'arachide était de 190 FCFA le kg.

Le commerce des animaux concerne les bovins, les ovins, les caprins et la volaille. Les animaux sont les principaux produits d'exportation de la zone et sont généralement exportés vers Ouagadougou, Pouytenga, et dans les pays voisins : le Niger, le Mali et le Ghana. Les prix moyens des animaux sont de : 175000 (bovins), 35000 FCFA (ovins) et 15000 FCFA (caprins).

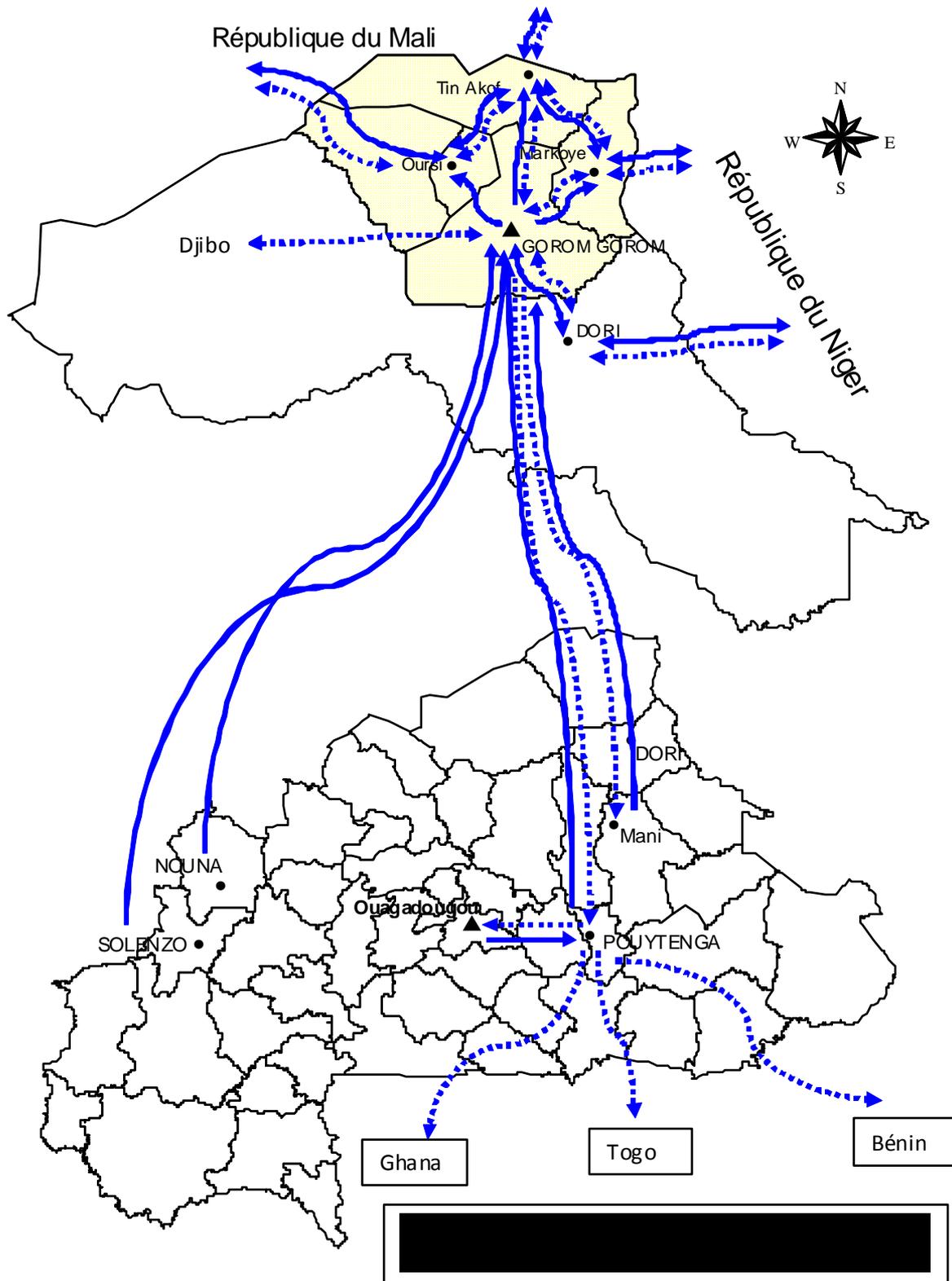


Figure 1: Réseau commercial schématisé des produits agricoles et animaux majeurs dans la ZOME
Source : DGPER/DPSAA, 2012

Calendrier saisonnier

La période de référence étant de novembre 2010 à octobre 2011, Le présent calendrier saisonnier (figure 1) décrit les différentes activités des ménages de la zone de moyen d'existence durant cette période.

Les activités décrites sont les activités agricoles et d'élevage ainsi que toutes les autres activités (sources de revenus) ou événements (sources de dépenses) importants pour les ménages.

La saison des pluies dans cette zone s'étale généralement de juin à octobre. La préparation du sol pour les cultures (mil, sorgho et niébé) intervient dès le mois d'avril jusqu'en mai. Les semis sont essentiellement effectués au cours des mois de juin pour la plupart des spéculations. Les premières récoltes débutent en octobre avec le niébé et s'achèvent au cours du mois de décembre pour l'ensemble des cultures

La production laitière est essentiellement celle des bovins et l'exploitation se fait principalement dans cette zone pendant toute l'année, avec une forte production en saison pluvieuse (juillet à octobre).

Les maladies des animaux surviennent pendant les périodes pluvieuses (juin à septembre) et froides (décembre à février).

La transhumance des animaux concerne essentiellement les bovins, elle a lieu en décembre et leur retour est effectif en juin.

Les achats de nourriture de bétail se font principalement de février à juin. Quant aux achats et ventes des animaux, ils se font sur toute l'année mais principalement les achats se font plus en juin, juillet et août et les ventes ont lieu majoritairement en décembre et janvier, une période qui coïncide avec les fêtes et où les prix plus élevés. Les ventes des animaux restent la principale source de revenu pour les ménages de la zone.

L'exploitation forestière est aussi une activité des populations de la zone. Elle se fait pendant la saison sèche. On peut citer entre

autres les cueillettes de jujubes, le bois, le fonio sauvage, etc...

Les achats de vivres commencent dès le mois de janvier, et s'étend jusqu'aux mois de septembre où ils atteignent leur niveau le plus élevé. En effet cette période correspond à la soudure et couvre quatre mois (juin à septembre).

Les activités suivantes sont aussi pratiquées dans la zone et restent principalement des occupations des très pauvres:

- l'emploi agricole en période de saison pluvieuse ;
- Les emplois non agricoles (fabrication de briques, construction, gardiennage des animaux, etc.) pratiqué de janvier à avril;
- l'exode pratiqué après les récoltes en décembre et étalé jusqu'en avril.

Dans cette zone les ménages contractent les prêts de juin à septembre et cette période coïncide avec la période de soudure (juin-septembre). Ces prêts sont remboursés après les ventes des animaux de décembre à février.

Le paludisme est surtout une maladie de la saison des pluies. Il sévit principalement de juillet à septembre. Il faut signaler que c'est une période d'intenses activités pouvant un temps soit peu affecté la production agricole des ménages et par ricochet leur sécurité alimentaire. Les autres maladies se manifestent surtout pendant la période froide, entre novembre et février.

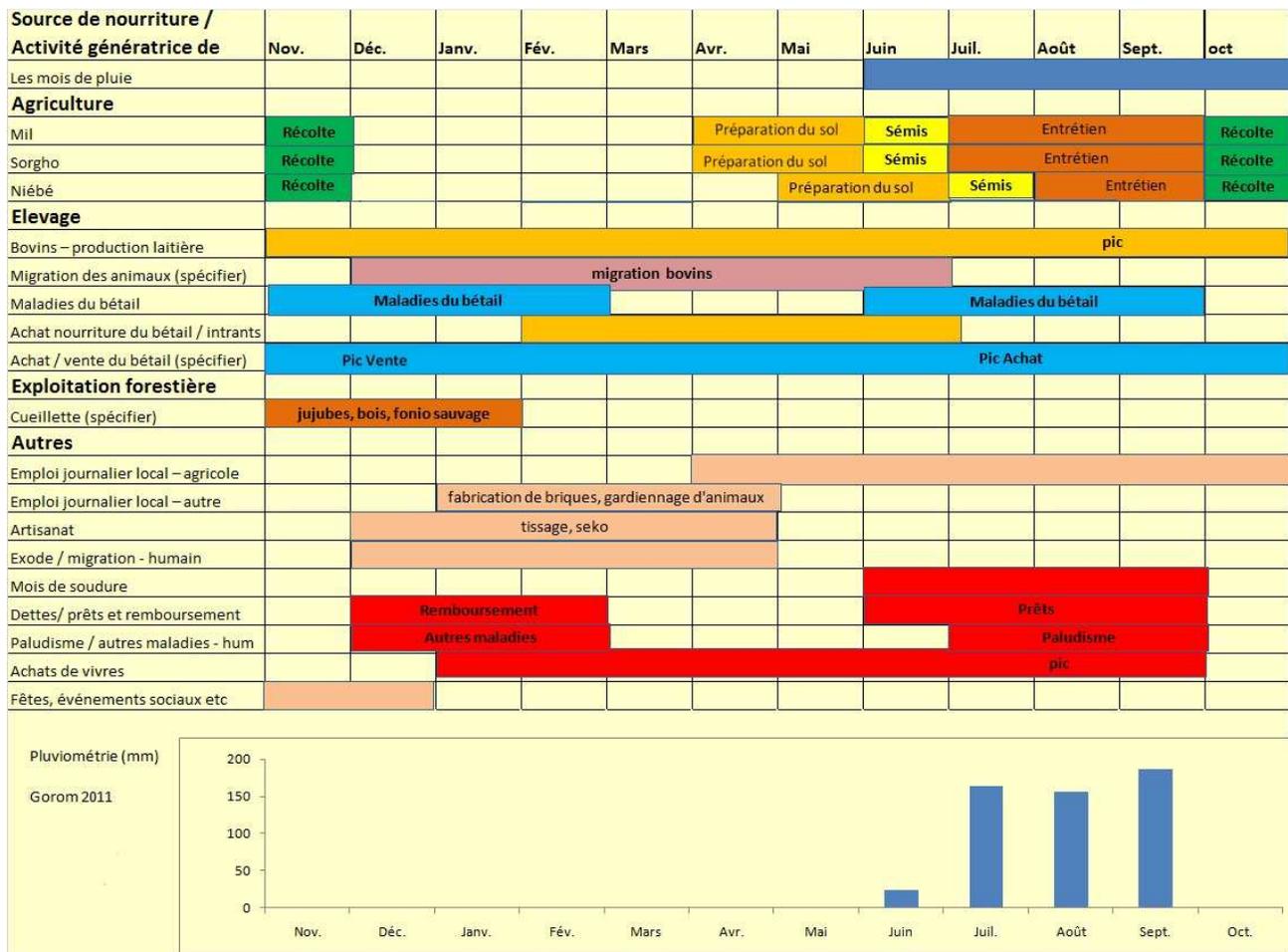


Figure 2: Calendrier saisonnier de la ZOME 8
Source : DGPER/DPSAA, 2012

Catégorisation socio-économique des ménages

La taille des ménages est fonction du niveau de richesse. La taille moyenne des TP, P, M sont respectivement de 10, 11 et 12 personnes. Elle de 16 personnes chez les N. La possession des terres surtout le nombre et le type d'espèce constituent des éléments distinctifs entre les ménages. Plus le ménage est nanti plus il dispose d'avantage de bovins, de caprins et d'ovins. 95% des bovins et 87% des petits ruminants sont détenus par les Nantis et Moyens qui ne représentent que 38% de la population

La figure 3 montre que 62% de la population est dans la catégorie des pauvres et très pauvres. Ce qui signifie que près de 2/3 de la

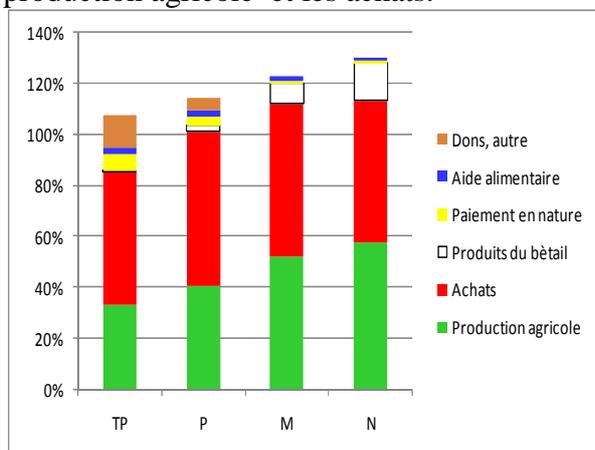
population ne possèdent pas ou possèdent très peu de bétail, et la plupart des sources de nourriture proviendrait de l'agriculture, des travaux agricoles, de la main d'œuvre locale. Cette donnée montre qu'en année de faible récolte, près de 2/3 demanderait le soutien des autres groupes (par dons ou source de travail supplémentaire, etc). Comme les moyens et les nantis, ne pourront certainement pas couvrir les besoins alimentaires des ménages pauvres et très pauvres en situation de mauvaise récolte, ceux-ci vont se tourner vers le travail agricole et occasionnel ou la migration pour combler le déficit.

ZOME8	Proportion relative (%)	Proportion relative (%) GSE par rapport à la population	Taille de ménage	Superficie totale cultivée (Ha)	Superficie vivrière (Ha)	Superficie rentes (Ha)	Troupeau	Autres biens productifs
Très pauvres	TP	23%	20%	10	2	1.5	0.5	1 ovin ; 3 caprins ; 3 volailles ;
Pauvres	P	45%	43%	11	2	1.5	0.5	5 bovins ; 2 ovins ; 6 caprins ; 6 volailles ; 1 ane,
Moyens	M	21%	22%	12	4	3	1	29 bovins ; 14 ovins ; 24 caprins ; 8 volailles ; 0 bœufs de trait, 3 anes, 1 chameau
Nantis	N	11%	15%	16	6	5	1	74 bovins ; 28 ovins ; 47 caprins ; 10 volailles ; 0 bœufs de trait, 3 anes, 4 chameaux

Figure 3: Catégorisation socio-économique des ménages de la ZOME 8
Source : DGPER/DPSAA, 2012

Sources de nourriture

Dans la ZOME 8, les deux principales sources de nourritures pour tous les groupes socioéconomiques demeurent la propre production agricole et les achats.

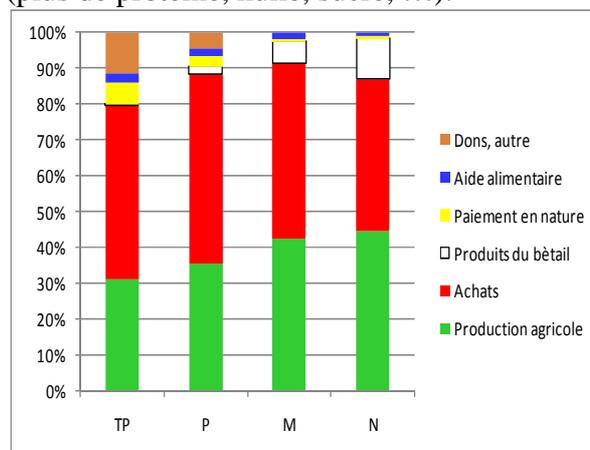


Graphique 1 : Source de nourriture des groupes socio-économiques
Source : DGPER/DPSAA, 2012

Les besoins énergétiques sont couverts par tous les groupes socio-économiques durant l'année de référence (graphique 1) et cela grâce à l'apport des aides alimentaires de l'Etat et des partenaires, des dons et paiements en nature pour les TP et P. Les aides ont contribué à la couverture des besoins énergétiques notamment chez les très

pauvres et pauvres respectivement à hauteur de 15% et 7%.

Pour les ménages pauvres, l'achat de la nourriture concerne essentiellement la nourriture de base afin de s'assurer que des besoins alimentaires minimaux sont satisfaits. Pour les ménages moyens et nantis, une certaine part très infimes des achats est réservée à la diversification de l'alimentation (plus de protéine, huile, sucre, ...).



Graphique 2 : Pourcentage de chaque source de nourriture par rapport à la couverture des besoins des différents GSE
Source : DGPER/DPSAA, 2012

La propre production des très pauvres et pauvres couvre près de 30 à 40% des besoins annuels, ce qui équivaut à 4 à 5 mois de consommation de la propre production. Les paiements en nature constituent également une source importante de nourriture pour les pauvres (5%).

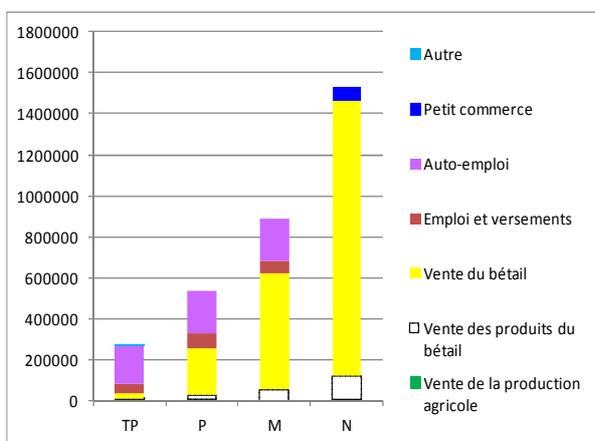
La contribution de la propre production à la couverture des besoins énergétiques annuels des ménages est de 50% et 60 %

respectivement chez les moyens et nantis. La vente de la propre production est nulle.

Pour les nantis, la propre production de lait et de viande même si elle demeure faible, permet de diversifier le régime alimentaire basé sur les céréales. Pour les Moyens et nantis, près de 8 à 14% des besoins alimentaires annuels sont satisfaits par le lait. Pour ces ménages, le bétail est une source importante de revenu.

Sources de revenus monétaires

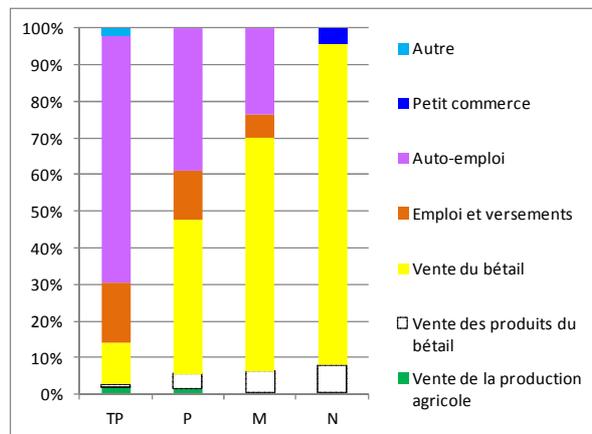
Le graphique 3 montre que les ménages disposent de revenu faiblement diversifiés. Ainsi trois principales activités contribuent à la formation du revenu des ménages dans dans la ZOME 8. Il s'agit de la vente des animaux, des emplois et versements reçus et de l'auto emploi. En terme absolu, le revenu total annuel par ménage est estimé à 1.650.200 FCFA pour les Nantis, 863.375 FCFA pour les Moyens, 553.575 FCFA pour les Pauvres, 312.400 FCFA pour les très pauvres.



Graphique 3 : Sources de revenus monétaires
Source : DGPER/DPSAA, 2012

La variabilité du revenu est très forte entre les groupes socioéconomiques. En effet, le revenu annuels Nantis est 2 fois supérieur à celui des Moyens. De même, le revenu des Pauvres est presque le double de celui des Très Pauvres. Globalement, les Nantis disposent d'un revenu 2 fois supérieurs à celui des Moyens, 3 fois plus importants que le revenu des Pauvres et plus de 5 fois le revenu des Très des Pauvres.

La vente des animaux constitue la principale source de revenu des nantis, des moyens et des pauvres. Elle contribue respectivement à hauteur de 92%, 63% et 47% pour les groupes socioéconomiques qui viennent d'être cités. Cette structure de revenu montre que ces couches sont vulnérables à une baisse des prix des animaux sur les marchés. Cette baisse constituera un choc dans la sécurisation de leurs moyens d'existence avec une production agricole faible structurellement.



Graphique 4 : Proportions des sources de revenus monétaires
Source : DGPER/DPSAA, 2012

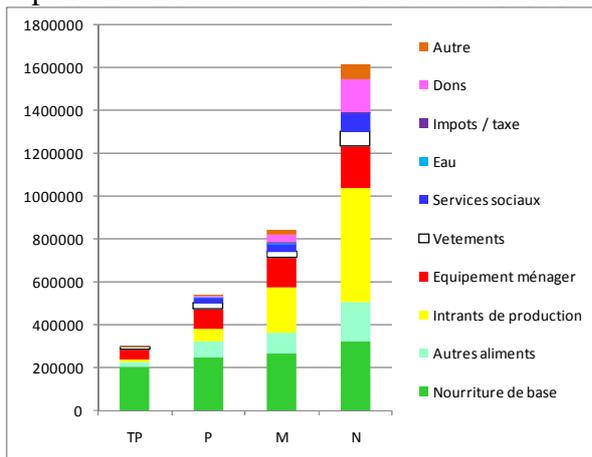
Le revenu engrangé permet de constituer des réserves alimentaires à travers les achats de céréales sur les marchés.

Par contre chez les Très Pauvres, l'emploi (main d'œuvre locale, le salariat agricole) et les versements (Exode) contribuent à hauteur de 46% à la formation de leur revenu, vient ensuite l'auto emploi 38% (constitué de la vente de bois de chauffe, des produits de la cueillette, de l'artisanat).

Schémas des dépenses

Les schémas des dépenses des différents groupes socioéconomiques (GSE) en année normal dans la ZOME 8 sont décrits dans cette partie. Il s'agira de mieux comprendre la manière dont le revenu monétaire a été utilisé par les différents GSE pendant l'année de référence.

En comparant les dépenses totales des groupes de richesse, On observe qu'à l'instar de leurs revenus, il existe une grande disparité entre les dépenses des différents groupes socio-économiques de la zone. Les dépenses des nantis sont équivalentes à plus de 5 fois celles des très pauvres, environ 3 et 2 fois les revenus des moyens et des pauvres respectivement. En effet, les TP et les P ont respectivement des dépenses totales de l'ordre de 305 000 FCFA et 540 000 FCFA tandis que les groupes des ménages aisés dépensent entre 843 000 et 1 619 000 FCFA.



Graphique 5 : Dépenses moyennes en année de référence

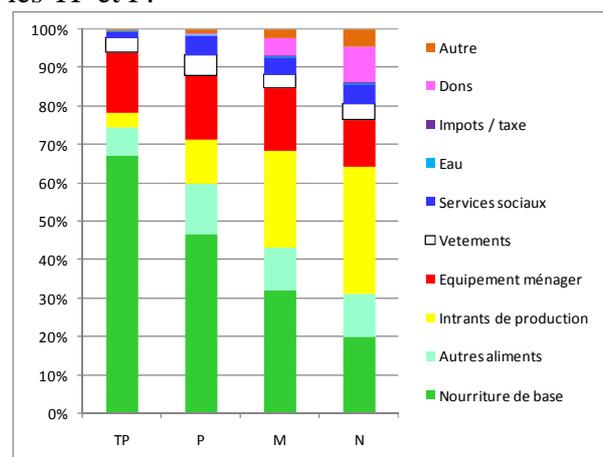
Source : DGPER/DPSA., 2012

L'importance des achats des aliments de base par tous les GSE, même en année dite normale, est l'un des éléments les plus frappants. Cette situation s'explique par le fait que la zone ait une vocation pastorale. Par ailleurs, le développement accru de l'activité de l'orpaillage mobilise les jeunes et les bras valides au détriment des travaux champêtres. Ce qui n'est pas sans conséquence sur le niveau, déjà faible, de la production agricole. Tous les GSE dépendent du marché pour l'achat de la nourriture de base. Il existe cependant une forte différenciation des GSE selon la proportion et le montant du revenu total qui sert à accéder aux aliments de base.

Ainsi, la part du revenu affecté aux dépenses des aliments baisse au fur et à mesure que les revenus augmentent. Les groupes aisés y consacrent respectivement le tiers (32%) pour les M et près du quart (20%) pour les N. Alors que les TP consacrent plus des deux tiers (67%) de leur ressource; et près de la moitié (47%) des dépenses pour les P. En termes monétaires, les TP et P dépensent entre 187 500FCFA et 231 250FCFA tandis que les M et N affectent entre 253 750FCFA et 296 000FCFA.

On observe par ailleurs une diversification des aliments au niveau de tous les GSE où les dépenses pour les autres aliments oscillent autour de 10% pour tous, sauf chez les TP (7%). Les N y consacrent près de 167 000FCFA/an quand les TP dépensent seulement 11 500FCFA/an. Ces dépenses représentent les achats de sucre, de la viande, l'huile, de lait et de poisson etc.

Le second poste de dépenses après les aliments est constitué des achats de biens et d'équipement ménagers chez les TP et P contrairement au M et N où se sont les achats d'intrants. Ces dépenses pour l'achat des ustensiles de cuisine, des piles, du savon, du bois de chauffe etc mobilisent près de 12% des revenus des M et N et plus de 15% chez les TP et P.



Graphique 6 : Proportion des dépenses

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Les groupes de richesse moyens et nantis consacrent respectivement 259 050 F CFA et 497 100 F CFA par an à l'achat d'intrants,

soit le tiers de leurs revenus. Les TP n'affaiblissent que moins de 6500FCFA à ce poste de dépense. Les intrants de productions sont constitués essentiellement des produits vétérinaires et des intrants de bétail.

Les dépenses pour les services socio de base (santé et éducation) des ménages occupent des proportions suivantes selon les groupes; 4% pour les TP, 5% pour les P et les M et 6% pour les N.

Enfin, pour les dépenses d'habillements, les TP et P consacrent une part non négligeable (entre 25 500FCFA et 55 000FCFA), équivalente au dixième de leurs revenus alors que les M et N y concentrent moins de 5% de leurs dépenses. Ces derniers dépensent entre 37 500FCFA et 63 500FCFA.

Risques et chocs

Les risques les plus fréquentes dans cette zone d'étude sont essentiellement liés à la pluviométrie. Les pluies étant inégalement réparties, on assiste fréquemment à des inondations et des sécheresses. En plus de ces risques on a les ennemis des cultures, les

vents violents et les animaux sauvages pour l'agriculture. Pour l'élevage, les risques sont généralement les épizooties, les sécheresses, le déficit de fourrage, les insuffisances de retenu d'eau et les feux de brousse.

Tableau 1: Risques pour l'agriculture et l'élevage

Risque pour l'agriculture	Risque pour l'élevage
<ul style="list-style-type: none"> • ennemis des cultures • inondation • sécheresse • vents violents • animaux sauvages 	<ul style="list-style-type: none"> • épizooties • sécheresse • déficit fourrager • feux de brousse • insuffisance de retenu d'eau

Source : DGPER/DPSAA., 2012

Le tableau ci-dessous résume les événements marquants de la zone d'étude durant les 5 dernières campagnes. Sur ces 5 campagnes, les trois dernières ont connu de bonnes récoltes et de bonne pluviométrie. Par contre les campagnes 2007-2008 et 2006-2007 ont été mauvaises, conséquence d'une pluviométrie faible et affectant négativement la sécurité alimentaire des ménages.

Tableau 2: Evènements historiques de 2006 à 2011

Années	Evènements
2010-2011	Bonne pluviométrie et bonnes récoltes
2009-2010	Bonne pluviométrie et bonnes récoltes
2008-2009	Bonne pluviométrie et bonnes récoltes
2007-2008	Insuffisance de pluie et saison en dessous de la moyenne
2006-2007	Insuffisance de pluie et saison en dessous de la moyenne

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Stratégies

Les stratégies d'adaptation sont de deux (2) ordres : les stratégies liées aux diminutions des dépenses et des stratégies liées à

l'augmentation des revenus. Ces stratégies peuvent varier d'un groupe social à un autre et sont diverses.

Stratégies liées aux dépenses

En situation de mauvaise année, plusieurs stratégies de réduction des dépenses sont effectuées par les ménages pour combler le déficit alimentaire. Les stratégies liées aux

dépenses concernent surtout la réduction et/ou la suppression de certaines dépenses. La réduction des dépenses concerne tous les groupes socio économiques.

Tableau 3: Stratégies liées aux dépenses

N	M	P	TP
Réduction des dépenses d'habillement			
Réduction des dépenses de Tabac, de thé, de cola, de sucre, de condiments et de transport			
Réduction des dons/engagements sociaux			
Réduction des dépenses d'intrants bétails, produits vétérinaires			
Réduction de la ration alimentaire quotidienne			
		Réduction quantités des repas pris	
Réduction des dépenses de gardiennage du bétail et emploi travailleurs agricoles			

Source : DGPER/DPSAA, 2012

La réduction ou la suppression des dépenses pour certains articles alimentaires et non concerne tous les groupes sociaux économiques. De façon générale toutes les dépenses faites par les ménages en année

normale sont réduites en mauvaise année. Certains ménages vont même réduire la ration alimentaire quotidienne ou consommer des feuilles sauvages.

Stratégies liées aux revenus

Certaines stratégies sont liées à l'augmentation du revenu par le ménage pour pouvoir subvenir aux besoins de base. Aussi d'autres ménages mènent même des

activités qui n'étaient pas menées par les groupes sociaux économiques en année de référence.

Tableau 4: Stratégies liées aux revenus

N	M	P	TP
		Augmenter le nombre de personnes pour travail agricole	
Augmenter le nombre de petit ruminant vendu			
Augmenter le nombre de bovins vendus			
		Augmenter vente des produits de cueillette	
Migrer vers d'autres zones		Augmenter le nombre personne en migration vers d'autres zones	
Effectuer des activités échange contre travail		Augmenter le nombre de personne pour échange contre travail	

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Priorité de développement

Dans la ZOME 8, les principales priorités de développement des groupes socio économiques sont essentiellement l'accès aux intrants agricoles et d'élevage, aux équipements, l'eau potable, l'école, aux soins sanitaires, l'aménagement de retenues d'eau, le renforcement des capacités en techniques agricoles et d'élevage.

Excepté les Très Pauvres, l'appui sur la pratique de l'embouche est aussi une priorité. L'appui en crédit pour les petits projets/crédits pour le développement du petit commerce pour les femmes est plus sollicité par Pauvres et les Très Pauvres. Au delà de ses préoccupations, on

remarque que de façon spécifique, la création d'un marché et l'aménagement des routes et des bas-fonds pour la contre-saison est une priorité pour les Nantis. Les Moyens expriment leurs besoins comme l'électrification du village. La création d'unités de transformation des amandes de karité préoccupent plus les Pauvres. Quant aux Très pauvres leurs besoins spécifiques sont le renforcement de capacité sur les techniques pour lutter contre les maladies des récoltes, la destruction des champs par les animaux sauvages et l'appui en moulin.

Tableau 5: Priorités de développement

N	M	P	TP
Appui en équipement et intrants agricole et d'élevage			
Aménagement de retenues d'eau			
Appui en création de forage			
Appui en infrastructures sanitaires et scolaires			
Renforcement de capacité en techniques agricoles et d'élevage			
Appui sur la pratique de l'embouche			2
		Appui en crédit pour les petits projets/crédit pour le développement du commerce pour les femmes	
Création d'un marché	Electrification du village	Création d'unités de transformation des	Renforcement de capacité sur les
Aménagement de bas-fonds	4	5	Renforcement de capacité pour lutter
Aménagement des routes	6	7	Appui en moulin

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Conclusion

Les principales sources d'alimentation au niveau de la ZOME 8 les productions végétales (le mil, le sorgho et le niébé). Au niveau de la production animale le lait aussi est une source d'alimentation importante. La vente de caprins constitue une source principale de revenu pour tous les ménages. La vente de bovins et d'ovins est une principale source de revenu pour les pauvres, les moyens et les nantis. Ces sources de revenus permettent à ces ménages de se procurer la nourriture sur le marché ou de faire face aux dépenses non alimentaire. La variation des prix des animaux pourrait avoir un impact sur les moyens d'existence des ménages et essentiellement au niveau des ménages très pauvres et pauvres. Les autres sources de revenus assez important sont les versements des membres des ménages qui vont en exode et l'auto emploi

L'année de référence qui s'étale denovembre 2010 à octobre 2011 a été apprécié relativement normale au niveau de la province. Tous les ménages ont pu couvrir leurs besoins énergétiques. Il faut noter qu'aucun groupe socio économique n'arrive à couvrir ses besoins par sa propre production. Tous les ménages dépendent du marché pour compléter leur propre production qui couvre

entre 33 à 58% de leurs besoins. La consommation des produits d'origine animale, est relativement significative pour certains groupes socio économique (P, M, N).

S'agissant des sources de revenu, il existe une démarcation entre le groupe des TP avec les autres. Les populations TP et P dans la zone représentent près de deux tiers (63%) de la population totale avec un revenu annuel moyen par personne (30 250 FCFA pour les TP et 50 325 FCFA pour le P). Le groupe des Nantis génèrent 5 fois plus de revenu que les TP, 3 fois que les P et 2 fois que les Moyens. Dans la zone de l'étude, le revenu des TP est tiré essentiellement de la vente de caprins, de l'auto-emploi, de l'emploi et du versement des exodants tandis que les pauvres, les moyens et les nantis tirent l'essentiel de leur revenu de la vente du bétail et de l'auto emploi. La proportion de la vente des animaux est élevée pour les moyens et les nantis.

L'essentiel du revenu des TP et P est utilisé dans l'alimentation, d'où la faiblesse des investissements dans les autres aspects tels que la santé et l'éducation des enfants et dans l'amélioration de la productivité agricole.